

TABLE-RONDE

La Basilique de Blois ou l'art religieux des années 30

Vendredi 20 mai 2016 : 19 h

**La Table-ronde dans le cadre de la Fête patronale à Blois :
« La Basilique Notre-Dame de la Trinité, un chef d'oeuvre méconnu des années 30 »,
organisée par le service Ville d'art et d'histoire de Blois, a réuni une centaine de participants.**

Les intervenants : Bruno Guignard (Agglopolys-Blois), Bruno Marmiroli et Angélique Goblet (de l'association Conseil Architecture Urbanisme Environnement), Frédéric Aubanton (Service territorial du patrimoine) et Emmanuelle Plumet (Blois, Art et Histoire)
Interludes au piano : par Véronique Roth, du Conservatoire de Blois.

En Région Centre-Val de Loire, , on recense peu de Monuments Historiques du XX^e siècle (2%), et encore moins religieux, la Basilique de Blois en est le seul exemple.

La dévotion aux Trois Ave, à l'origine de la Basilique

Les experts ont d'abord rappelé l'origine de cette basilique. Sur la dévotion aux Trois Ave – remontant au Moyen-Age - que comptait relancer le Père Capucin Jean-Baptiste de Chémery, en réaction aux lois antireligieuses (1901) et à l'expulsion des religieux de leur couvent (1904).

1905 : Dans son refuge, (en ville, chez un chanoine) le P. de Chémery devient journaliste et lance 2 journaux autour de cette dévotion : « *Le Propagateur des 3 Ave Maria* » (pour les adultes) et « *Le Petit Propagateur* » (pour les jeunes). Il rencontre vite un grand succès. Zélé, il envoie d'innombrables cartes postales aux soldats dans les tranchées, jusqu'à sa mort, en 1918.

La construction de la Basilique

Le P. Clovis prend sa suite. Il est très actif aussi pour la publicité, écrit dans le monde entier. L'œuvre monte en puissance. Les dons affluent.

Sur les conseils de son évêque, il contacte un architecte, Charles-Henri Besnard (+ 1946), qui a déjà conçu l'église Saint Christophe-de-Javel, à Paris (1926) avec des techniques novatrices, passant du métal au béton ; celui-ci va les appliquer à Blois : Art déco 1925, briques et piliers préfabriqués...

Rapidement, les fondations à Blois vont s'avérer un peu hâtives et les surcoûts s'ajoutent. Les rampes d'escaliers du parvis de la Basilique doivent rappeler ceux de François 1^{er} au château de Blois...

En 1932, le lancement est fait sous une pluie battante.

En 1934 : le chantier est suspendu. Le P Clovis refuse de payer. Les honoraires sont trop élevés et les matériaux, pourtant achetés, ne sont pas livrés.

Paul Rouvière, le nouvel architecte

Un nouvel architecte est choisi : le jeune Paul Rouvière (il a 30 ans), qui est un chrétien social. Lui-même fils d'architecte. Son père est très influencé par Viollet-le-Duc (neo-

gothique) et les architectes Labrouste et Anatole de Baudot, qui incarnent le passage du métallique au béton.

Lorsqu'il arrive à Blois, – choisi par le Père Clovis, sur les conseils du peintre-verrier Louis Barillet – , à moins de 30 ans, l'architecte a déjà réalisé 4 chantiers dont l'église Saint Bruno, à Issy les Moulineaux, (1936), dans le cadre des Chantiers du Cardinal (*).

A Blois, Paul Rouvière reprend les plans mais allège les piliers et la brique rouge par du gravier de Loire qu'il achemine d'ailleurs directement par un câble, du fleuve au chantier. Il apporte sa touche plus épurée, plus élancée à la nef unique, sobriété, espace intérieur, jeux de vitraux.

L'édifice, reflet des convictions de P. Rouvière, offre les caractéristiques suivantes :

- des prouesses techniques (les joints, le béton..),
- une architecture sobre, efficace, élégante et
- le résultat d'une fédération de différents artistes, dans la tradition du Moyen-Age, comme les adeptes du mouvement du *Bauhaus* l'entendent : Paul Rouvière, aux Beaux-arts, avait adhéré fortement à l'école du *Bauhaus* qui signifie : « maison de la construction ». Il n'y a pas un seul concepteur, mais une corporation de compétences. Ce mouvement, créé en 1919, va influencer tout l'art moderne.
- Enfin, Paul Rouvière évolue dans un cercle social et amical où il rencontre des artistes et des architectes et artistes d'avant-garde : Mallet-Stevens, Louis Barillet...

1938 : le carillon est inauguré

Pendant la guerre : les Allemands installés dans la caserne proche décident de camoufler la basilique, repère voisin trop visible. Ils envisagent une peinture noire, des filets etc. A chaque fois, les Capucins arrivent, par miracle, à déjouer les projets.

1939 : l'architecte est un des premiers officiers tués à la guerre.

En 1956 : l'église est consacrée Basilique mineure

Les grands mouvements architecturaux du début du XX° s.

La basilique de Blois s'inscrit dans les grands mouvements de l'époque :

- Le néo-clacissisme, jusqu'en 1918
- L'art Nouveau
- Les arts déco (1925)
- Le mouvement Bauhaus, (années 1930) dirigé par Walter Gropius (groupement de compétences).

Les architectes du début du XX° s. siècle et une de leurs œuvres :

- Anatole de Baudot (+ 1915), dans la lignée d'Henri Labrouste (+ 1875), passe du fer au béton, église en béton et briques, *Saint Jean de Montmartre* (1904), inspirée de l'art Nouveau.
- Louis-Marie Cordonnier (+ 1940) , piétine le classicisme : *la Basilique Sainte Thérèse, de Lisieux*, 1929 , style romano-byzantin, en béton armé et granit, fortement inspirée du Sacré-Cœur à Montmartre.
- Les frères Perret (+ 1954, + 1952), l'église *Notre-Dame du Raincy*, 1922 : adeptes du « style sans ornement », très moderne, architecture épurée par goût et aussi faute de

moyens (On est après guerre). Une nef unique, des bas-côtés très intégrés, élévation, lumière, espace rationnel...

- Maurice Novarina (+ 2002) réalise *Notre-Dame de Toute Grâce, sur le plateau d'Assy*, en 1937. Cette chapelle rassemble les plus grands artistes de l'époque : Rouault, Matisse, Braque, Chagall choisis pour leur talent et non pour leur engagement religieux.

- André Lurçat (+ 1970), communiste, imagine une église reconvertible à usage civil ou culturel. *Saint Pierre-Saint Paul de Maubeuge*, 1955, l'église doit être un monument comme un autre.

- Claude Parent (+ 2016), *l'église Sainte Bernadette, de Nevers*, 1964, en forme de bunker, où l'intérieur est conçu comme un « espace oblique », selon sa théorie.

Les théoriciens de l'art

- Le Père Couturier (+ 1954) : Dominicain, est un grand acteur du renouveau de l'art sacré. Très impliqué dans le milieu de l'art sacré il répète « Mieux vaut un artiste de génie sans foi qu'un croyant sans talent ». Il encourage ainsi l'architecte Le Corbusier, non croyant, architecte du mouvement Moderne.

Le bâtiment classé Monument Historique

La basilique correspond aux critères des M.H. car elle a valeur :

- d'innovation (originalité matériaux etc., synthèse de la créativité, novations techniques ...)
- artistique : les meilleurs artistes de l'époque y travaillent (Maîtres verriers,..)
- historique : entre-deux-guerres
- paysagère : ce phare regarde la Loire...
- d'usage : toujours à usage religieux

ce qui permet de la classer comme Monument Historique car « il y a un intérêt public à la conserver ».

2003-2004 : une étude préalable montre une usure du bâtiment : problèmes de fondations, d'étanchéité, de pathologies du béton, des plombs sertissant les vitraux etc.

Il a été fait pour 400 000 € de réparations, dont la moitié a été prise en charge par l'Etat.

*

(*) Les Chantiers du Cardinal

Lancés en 1929 par le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, pour mettre l'Eglise au sein des quartiers nouveaux (le XV^e arrondissement, les banlieues...) et pour redonner du travail – en une période de crise économique majeure –.

Revue Notre Dame de la Trinité
Dorothee de Nanteuil – Responsable éditoriale